



Remontons le temps

L'école et ses débuts

Un peu d'histoire

Quand on pense éducation, deux grandes images nous viennent à l'esprit : celles de Charlemagne inventant l'école et de Jules Ferry donnant à tous la chance d'y accéder. Mais derrière les clichés se cachent bien d'autres enjeux pour une école qui est avant tout un fait politique.

Si on ne doit évidemment pas l'invention de l'école à Charlemagne (on estime qu'il en existait dès 3 000 av. JC), on lui doit sûrement sa réinvention. Pendant les quarante-quatre ans de son règne, il va favoriser la création d'écoles régies par les abbés où l'on apprend à lire, à écrire et à compter ainsi qu'un enseignement religieux.

Pendant tout le Moyen Âge et dans toute la chrétienté, l'éducation est confiée aux prêtres. Jusqu'au X^e siècle, ce sont les abbayes (notamment celle de Cluny) qui concentrent l'excellence éducative.

Jusqu'à la [Renaissance](#), l'école ne concerne qu'une très faible population, essentiellement issue de la noblesse et de la grande bourgeoisie. Avec l'apparition de l'imprimerie, au XVI^e siècle, naissent dans les grandes villes des collèges qui vont quelque peu démocratiser l'enseignement, même si le coût des études freine toujours son développement. Les élèves, quasi uniquement des garçons, sont scolarisés par niveaux et passent des examens.

Si il y a développement de l'école, c'est d'abord parce que l'éducation constitue un fait religieux. Les Jésuites occuperont un rôle particulier dans l'éducation en formant l'élite de la nation. S'ils sont expulsés de France en 1762, c'est toujours à l'Église que l'État délègue la formation des enfants sous l'Ancien Régime. C'est au député Louis Joseph Charlier qu'on doit pour la première fois, en 1793, l'idée d'un enseignement primaire obligatoire, laïc et gratuit. Les premiers lycées sont ouverts sous le Consulat, en 1802, alors que renaissent les collèges dans le secondaire. Le principe du monopole de l'État sur l'éducation est également entériné. En 1808, le baccalauréat est créé : les premiers bacheliers sont seulement trente et un et ne passent que des épreuves orales.

En 1828 est créé le premier ministère dédié à l'«instruction publique». Dès lors, le lent mouvement de démocratisation de l'instruction s'accélère. À partir de 1833, toutes les communes de plus de 500 habitants doivent posséder une école de garçons. En 1850, elles y sont «incitées» pour les filles. Si la première femme obtient le bac en 1861, ce n'est qu'en 1867 que des lycées leur sont enfin ouverts.

La grande marche vers l'éducation pour tous reprend après la Première Guerre mondiale. Jusqu'en 1918 subsistent en effet deux écoles distinctes qu'on appelle souvent celle des «notables» et celle du «peuple». Dans la première, les élèves suivent des cours de l'enfance au bac alors que la seconde va essentiellement jusqu'au certificat d'études. Les passerelles sont d'autant plus difficiles à trouver que l'entrée en sixième se fait à 10 ans quand le certificat d'études s'obtient à 12 ans. À la suite du premier conflit mondial, l'idée d'école unique fait peu à peu son chemin

1924 : les programmes des garçons et des filles deviennent identiques,

1930 : les classes secondaires deviennent gratuites

1932 : l'instruction publique change de nom pour devenir l'«éducation nationale»

L'école de Bachas a vraisemblablement été construite durant le Ministère de l'Abbé Bertrand Chac qui fut le curé du Village de 1839 à 1890. Nous reparlerons de l'Abbé Chac lors d'une prochaine rubrique. En poste en 1886, Eusèbe Desbarax (l'arrière grand-père de Michèle Montagnes), instituteur public pendant 42 ans, cherche à faire appliquer la loi du 28 mars 1882 sur l'instruction obligatoire. Pour mettre fin aux absences répétées des élèves, il envisage de mettre en place une amende pour les parents n'ayant pas de justification à apporter.

Ci-dessous, une photo de classe datant de 1889, elle a été prise devant l'Eglise. Ici l'Instituteur Eusèbe Desbarax est entouré de 36 élèves.



La photo ci-dessous a été prise devant l'école de Bachas en 1917,



On remarque que la plupart des élèves portent l'ample tablier d'école. Noir ou de couleur sombre, froncé ou à larges plis, à ceinture piquée, à empiècement parfois souligné d'un biais contrasté rouge, il devient un modèle de référence fin XIXe et pendant la première moitié du XXe siècle, au point de symboliser l'écolier. Il est en toile ou en sergé de coton, parfois rehaussé d'un col blanc en piqué de coton (sur la photo col jabot ou collerette), et même en celluloïd, première forme de matière plastique inventée vers 1870. Il est boutonné devant, plus rarement derrière. Les tabliers plus clairs et le boutonnage dans le dos sont réservés au plus jeunes et aux fillettes